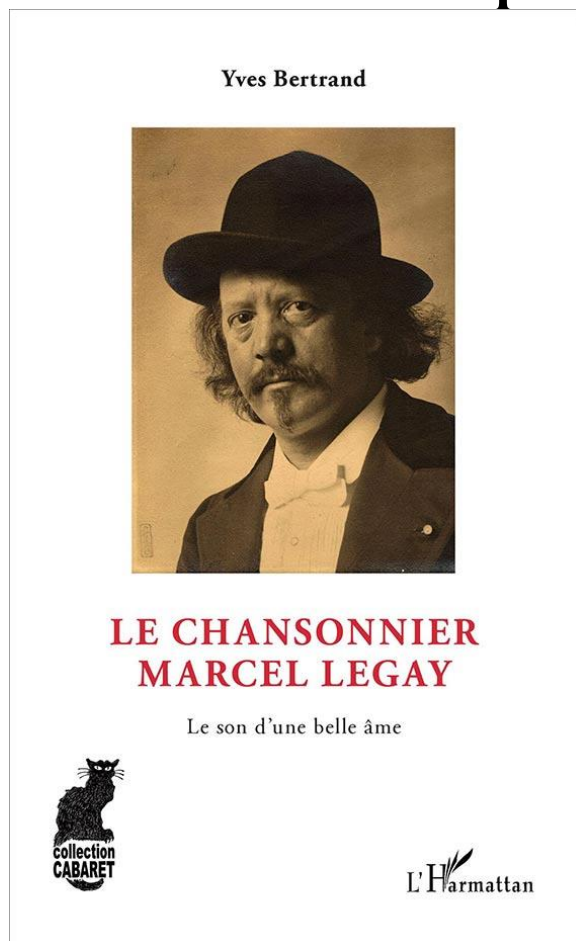


Le chansonnier Marcel Legay, artiste le plus représentatif de l'âge d'or du cabaret artistique parisien



Bertrand Yves, Le Chansonnier Marcel Legay, Le son d'une belle âme. « Cabaret », L'Harmattan, Paris 2015 [278 p. ; ISBN 978-2-343-07304-0, 31€]

Par Strapontin au Paradis —

Ce petit livre (en nombre de pages) donne un aperçu général de la vie du chansonnier Marcel Legay (1851-1915) et de ses activités, sans que ce soit une biographie complète. Yves Bertrand l'inaugure par une anecdote sur un spectacle organisé au cabaret montmartrois du Lapin agile, le 20 avril 2015, à l'occasion du centenaire de sa disparition. Le récit, intime et convivial sur ce rassemblement quasi familial donne le ton à ce livre : écrit dans la langue du quotidien, parfois parlée, l'ouvrage est d'une lecture facile, on le feuillette comme un roman.

Il retrace la vie du chansonnier en quelques chapitres thématiques : « Le premier chansonnier des cabarets artistiques » ; « Les po[ète]s de Marcel » ; « Les cabarets artistiques » ; « Expérimentations musico-littéraires » ; « Sa trace dans l'histoire de la chanson ». Avant de conclure le corps du texte, l'auteur ajoute un chapitre réunissant des témoignages de ses contemporains. Les 100 dernières pages sont consacrées aux archives et documents, répartis sur plusieurs annexes : bibliographie ; biographie ; liste des chansons ; liste des cabarets ; liste des « livres de musiques » (publications de toutes sortes avec ses chansons) ; liste des

enregistrements ; choix de textes de différents auteurs sur le musicien, intitulé « Ils sont écrits sur Marcel Legay » ; et enfin, les écrits de Marcel Legay. Tout l'essentiel du chansonnier s'y trouve, et pour les chercheurs, les amateurs avertis, ou les personnes curieuses ou férues du répertoire, cette partie constitue incontestablement la plus intéressante, révélant de nombreux éléments méconnus ou oubliés.

Ces informations, qui proviennent souvent des archives familiales, sont complétées par un site internet qu'Yves Bertrand a créé il y a quelques années. Sur ce site, on peut écouter les chansons les plus connues de Legay, interprétées par divers chanteurs comme Patachou, Édith Piaf, Cora Vaucaire, Georges Brassens... On peut également y admirer une iconographie variée. En définitive, le livre et le site sont complémentaires et lorsqu'ils sont consultés en même temps, leurs contenus offrent une grande richesse permettant de relier des maillons de l'histoire de la chanson française.

L'auteur, l'un des petits-neveux de Marcel Legay, est ancien professeur de physique et de micro-électronique à l'université de Montpellier et ancien directeur de la faculté des sciences de Montpellier. Comme il l'affirme, même à plusieurs reprises, « il n'est pas musicologue » et il a écrit ce livre « pour se faire plaisir ». Il ne faut donc pas s'attendre à ce que ce volume offre une étude détaillée sur la vie et l'œuvre du chansonnier ; vous ne trouverez aucune analyse, ni de musiques, ni de poèmes. En revanche, on peut sentir l'atmosphère de l'époque à travers des témoignages multiples. Yves Bertrand appuie souvent ses propos sur la thèse de doctorat *Chansonnier and Chanson in Parisian Cabarets Artistiques, 1851-1914* de Mary Ellen Poole, publiée par l'université de l'Illinois en 1994. Celle-ci met en valeur l'œuvre de Marcel Legay comme le fil conducteur de tout un mouvement parisien de chanson à son apogée¹. Peut-être est-il la seule référence existante en matière musicologique concernant son grand-oncle, mais Yves Bertrand en cite de nombreux passages, un peu trop selon nous, parfois très longuement (plus de trois pages sans coupe, p. 116-119, dans le chapitre « Expérimentations musico-littéraire »), comme si cela était l'unique preuve qui garantisse la qualité du chansonnier...

D'autres citations, plus ou moins longues, surtout d'anecdotes, sont très nombreuses. De la page 93 à la page 97 (en 4 pages et demi !), il reproduit tel quel un article de Léon Durocher paru dans la revue *Etudiant – Écho du Quartier Latin* (no 161, 27 mars 1897), sur le « Conseil de guerre de Montmartre » devant lequel Legay a manqué de passer de très près. Piquant et drôle, on apprécie l'esprit montmartrois relaté dans l'article, mais si nous sommes un peu las de ces nombreuses citations, et que nous préférons les retrouver plutôt dans une annexe dédiée, lisons-nous probablement ce livre avec les yeux d'un musicologue.

On recense un problème typographique qui perturbe plus d'une fois notre lecture : l'utilisation abondante de l'italique. Citons juste deux exemples : la bonne chanson, caractère sur lequel l'auteur insiste concernant la qualité des chansons de Legay, renvoie immédiatement à *La Bonne chanson*, recueil de mélodies de Fauré sur les poèmes de Verlaine, publié à la même époque ; les cabarets artistiques, tels que le *Chat noir*, publiaient des revues portant souvent le même nom, et le fait de mettre le nom du cabaret en italique nous oblige à réfléchir un instant s'il s'agit du cabaret ou de la revue. On remarque par ailleurs des redondances qui deviennent gênantes : Mary Ellen Poole « musicologue reconnue » ; description de la barbe, des cheveux et du lorgnon à cordon noir du chansonnier ; rareté de certaines de ses publications sur le marché ; sommet de sa carrière située dans la période allant de 1895 à 1900 ; Maurice Boukay, pseudonyme de Charles Couyba...

D'une valeur indéniable par sa documentation, le prix de cet opuscule semble toutefois excessif (31 €), même si on comprend que le nombre du tirage d'un tel ouvrage doit être assez limité.

Malgré ces défauts, ce livre peut servir comme un bon repère pour aborder la culture musicale parisienne de cette période, c'est bien l'essentiel.

2 février 2015

Strapontin au Paradis

sap@musicologie.org